



## UNITÉ PASTORALE SAINTE-CLAIRE

Arconciel, Bonnefontaine, Épendes, Marly, Praroman, Treyvaux-ESSERT

Année A — XXIII<sup>e</sup> dimanche ordinaire — 10 septembre 2023

Jésus assure : « quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ». Ainsi il est toujours présent et il agit dans la vie de l'Église, depuis le commencement jusqu'à la fin des temps. En dépit de cela, dans toutes les communautés chrétiennes sans en exclure aucune, il y a des comportements bien humains qui peuvent nous faire douter de la présence et de l'action de Dieu (jalousie, orgueil, colère...).

Les textes de la liturgie veulent aider les uns les autres à mieux vivre en Église, voire en société. En vérité, ils nous parlent d'un élément important de la vie communautaire : la correction. N'est-ce pas comme dit l'adage *qui aime bien châtie bien* ? Nous aurions tort de penser correction, châtiment dans le sens de punition. Même si quand une personne a commis une faute qui a des conséquences néfastes sur le déroulement de la vie sociale, sur la vie familiale, sur la vie tout simplement, soit quand elle a commis un péché, nous sommes souvent portés à médire d'elle, à dénoncer sa mauvaise conduite autour de nous, à la montrer du doigt. Or Jésus invite ses disciples d'hier, d'aujourd'hui et de demain : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute ». Plus facile à dire qu'à faire, diront à raison certains d'entre nous. Comment alors aider le plus gentiment possible une sœur, un frère qui se trompe à retrouver le chemin de l'unité ?

Dans la 1<sup>re</sup> lecture, il est dit du prophète Ézéchiel qu'il est le guetteur de la maison d'Israël. Dieu ne lui demande pas d'espionner ses sœurs et frères afin de leur faire du tort. Bien au contraire, il lui demande d'en être le gardien. Car le vrai guetteur ne surveille pas, mais veille sur les autres, en particulier sur celles et ceux qui risquent de prendre des chemins de perdition. C'est une leçon que nous pourrions aussi apprendre. Dans sa lettre aux Romains, saint Paul va plus loin. Il nous exhorte à entretenir une dette, celle de l'amour mutuel, et « l'amour ne fait rien de mal au prochain ». C'est l'amour qui doit régir nos relations humaines, que ce soit dans l'Église ou dans la société. Paul sait de quoi il parle : il était d'abord un persécuteur, il avait eu une attitude rigoriste et opprimante pour ses sœurs et frères, notamment envers celles et ceux qui mettent en pratique les enseignements de Jésus. Mais sur le chemin de Damas, il expérimente l'amour miséricordieux et inconditionnel de Jésus Sauveur. Il découvre en fait que plus l'amour est grand, plus on est enclin à ne plus offenser, à pardonner et à rechercher le chemin de l'unité.

Dans son Évangile, saint Matthieu nous parle de la correction fraternelle à l'intérieur de la communauté des croyants. Jésus nous dit ce que nous sommes appelés à faire. Il enseigne que si notre sœur, notre frère commet une faute contre nous, s'il nous offense, nous devons faire preuve de charité envers lui. Il ne s'agit pas de le corriger ni de lui faire la morale, mais témoigner de l'amour de Dieu. Notre mission à nous disciples du Christ n'est pas d'épier sa sœur, son frère mais de lui montrer le chemin qui peut le sauver. Cela suppose que nous fassions preuve de patience, d'amabilité, de prudence à l'égard de celle, de celui qui a péché. Parce que nous avons accueilli le Christ et que nous l'avons mis au milieu de nous, son amour habite en nous. Il nous faut alors l'annoncer en paroles et en actes sur nos lieux de vie, de travail et de loisirs. Aujourd'hui, ne fermons notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !

Père Sébastien Mérian